

PORTRAIT | jeune talent

Philippe Mendes, passionné et téméraire

“Il faut un peu d'inconscience et beaucoup de passion pour choisir ce métier.” Philippe Mendes a ouvert sa galerie de peintures anciennes il y a trois ans à peine, rue de Penthievre, et déjà les conservateurs de musées lorgnent sur ses tableaux. Ce jeune galeriste de 36 ans fait partie des valeurs montantes du marché parisien.



Le *Portrait allegorique de Thomas François Lenormand de Victot* (1783) par Nicolas Rene Jollain vient d'être acheté par la société des Cincinnati à Washington¹, tandis que le musée Cognacq-Jay s'est réservé le gracieux *Autoportrait allegorique* ou *L'innocence*, peint en 1788 par Anne-Louise Vallain, dit Nanine, enfin, la Fondation Pierre Berge Yves Saint Laurent présente jusqu'en septembre une exposition sur les vanités, pour laquelle la galerie a prêté une peinture de *Crâne*, pas encore attribuée mais que l'on peut dater autour de 1610-1620 et qui est d'une qualité remarquable

Après sa participation au Salon du Collectionneur et à la BRAFA, Philippe Mendes fait désormais partie du paysage des galeries d'art, un paysage qu'il a soigneusement choisi en s'installant sur la rive droite, autour du prestigieux faubourg Saint-Honoré

Il n'est pourtant pas tombé dans l'art quand il était petit. Après des études d'économie et de droit, il a fini par entrer à l'École du Louvre où il a plus particulièrement étudié la peinture, puis il a travaillé pour des experts et quelques grands collectionneurs avant d'ouvrir sa galerie

“J'appartiens à une nouvelle génération de galeristes, tout comme Artesepia, rue de Verneuil, ou Antoine Tarantino, rue Saint-Georges, qui entreprennent un véritable travail scientifique sur les œuvres et fixent des prix raisonnables.”

Ainsi, l'étonnant autoportrait du baron Gerard (vers 1824) est le seul que l'on connaisse. Son apparence d'inachevé ne met que mieux en valeur le visage et le regard de celui qui fut “homme du monde et peintre du beau monde”. Il pourrait faire pendant au portrait du baron Gerard qu'effectua Thomas Lawrence en 1824, actuellement conservé à Versailles

Les deux expositions organisées par Philippe Mendes, l'une sur les natures mortes (novembre 2008-février 2009), l'autre sur les portraits (qui s'est terminée en juin dernier), ont remporté un réel succès. Cette approche de la peinture par genres lui permet de présenter toutes les écoles - italienne, française, allemande - et toutes les époques - du XVI^e au XIX^e, avec même quelques intrusions dans le XX^e siècle, tels les bronzes d'Ivan Theimer ou une robe blanche, portrait metonymique de Marilyn Monroe par Hugues Allamargot

“Je préfère la peinture forte à la peinture décorative, celle qui bouscule les idées reçues. Je n'expose dans ma galerie que des œuvres que j'aime et qui se rejoignent pour former un ensemble cohérent.” Cette harmonie se distille dans un cadre dynamique, sur des murs oranges et gris, loin de l'image intimidante et calfeutrée que l'on peut avoir d'un marchand de peintures anciennes. Philippe Mendes regrette le cloisonnement des marchands qui se cantonnent l'un à la peinture flamande, l'autre aux XVII^e et XVIII^e siècles français. “Paris n'est pas assez dynamique”, les marchands, trop agrippés à leur pré-carrière, ont leur part de responsabilité dans cette immobilité entretenue par un

¹ La Société des Cincinnati créée en mai 1783 par George Washington réunit les aînés des descendants des officiers ayant participé à la guerre d'indépendance des États-Unis. Né à L. sieux en 1732 Thomas François Lenormand de Victot est cité dans la liste de cette Société des Cincinnati

système qui n'a pas changé depuis trente ans. Il est pourtant important de collaborer les uns avec les autres." Internet et les maisons de ventes ont également porté un coup aux galeries d'art. "Acheter une œuvre chez un marchand, c'est pourtant acheter un goût, un œil, un risque qui a été pris." Et lorsque l'on fait remarquer à Philippe Mendes que les jeunes collectionneurs se montrent plus sensibles à Jeff Koons qu'à la peinture ancienne, il reste optimiste : "La peinture ancienne est amusante, il faut la démystifier et révéler tout ce qu'elle cache. Elle peut trôner dans un loft à côté d'un Picasso."

Il prépare déjà avec impatience sa prochaine exposition de septembre "Penser la collection, tableaux pour un cabinet" dont il révèle quelques pièces majeures en avant-première : la piquante étude d'un petit singe chapardeur par Jan Weenix (1621-vers 1660), figure qui se retrouve dans les différents "retours de chasses" peint par le Néerlandais, sera intégrée dans le catalogue raisonné de l'artiste. Autre surprise, l'autoportrait de Guérin qui est à la fois un nu académique au visage romantique, un autoportrait, une allégorie et un tableau historique. Plus qu'une école ou une époque, les œuvres de la galerie Mendes obéissent à un goût, que l'on est invité à partager. **B.B.S-G.**

Galerie Mendes, 36 rue de Penthièvre, 75008 Paris, tél. 01 42 89 16 71. www.galeriemendes.com.



© VALLOIS DR



Ci-contre.
Projet de monument
à Apollinaire, 1938.
Bronze et patine noire.
55 x 24 x 38 cm.

À gauche.
Ossip Zadkine, *Groupe
de figures*, 1921.
Pierre, 68,5 cm.
Pièce unique.

© VALLOIS DR

L'année russe à travers Zadkine

L'année de la Russie offre à la galerie Vallois l'occasion de rendre hommage à Ossip Zadkine (1890-1967) autour d'une vingtaine d'œuvres. Sculpteur français d'origine russe, Zadkine est né à Smolensk ; il poursuit ses études en Angleterre, puis se rend à Paris en 1909 où il admire l'œuvre de Rodin, rencontre Brancusi, Apollinaire, Archipenko, Lipchitz, Modigliani, et découvre les arts premiers. Il s'intéresse au cubisme dont il adapte les principes picturaux à la sculpture. Ses œuvres des années 1930 à 1937 sont marquées par l'expression du mouvement puis progressivement le sculpteur alterne les creux et les pleins. Les œuvres de Zadkine sont lyriques et poétiques, mythologiques souvent. Zadkine vivait à Paris où il a formé de nombreux élèves dans son atelier de la rue d'Assas et à l'Académie de la Grande-Chaumière.

Parallèlement à cette exposition, la galerie Vallois, dans son département de sculpture contemporaine, donne carte blanche à la Guelman Gallery de Moscou ainsi qu'au PERM Museum of Contemporary Art, qui investissent ses murs. La Guelman Gallery a ainsi sélectionné des assemblages d'Olga et Alexander Florensky, couple d'artistes nés en 1960, qui travaillent avec humour à partir d'objets domestiques tout en soulevant des questions sur la responsabilité sociale, le culte, la guerre. Une approche qui révèle aussi le désir de trouver la beauté dans les choses simples.

"Hommage à Ossip Zadkine" et "Carte blanche à la Guelman Gallery: les Florensky" jusqu'au 31 juillet 2010, à la galerie Vallois : sculpture moderne, 41 rue de Seine, 75006 Paris, tél. 01 43 29 50 80 ; sculpture contemporaine, 35 rue de Seine, 75006 Paris, tél. 01 43 25 17 34. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 19h.

25^e Biennale des antiquaires

Rendez-vous incontournable pour les amateurs d'art, la Biennale des Antiquaires se tiendra du 15 au 22 septembre 2010 au Grand Palais. Elle réunit les plus grands marchands venus des Etats-Unis, d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, de Suisse ou du Portugal, tandis que les Français seront bien sûr les plus nombreux. Archéologie, orfèvrerie, haute joaillerie, arts premiers et arts d'Asie... toutes les spécialités seront présentes. Tableaux et dessins du XIX^e siècle seront à l'honneur avec les galeries [Tornabuoni](#) ou [Applicat-Prazan](#) ; mobilier et objets d'art du XVII^e au XIX^e siècle se déploieront dans les galeries [Steinitz](#), [Didier Aaron & Cie](#) et beaucoup d'autres. Les Arts décoratifs du XX^e siècle se trouveront notamment chez [Franck Laigneau](#), [Alain Marcelpoil](#), les galeries [Vallois](#) et [Dow-Town](#). Enfin, tableaux et dessins anciens seront à découvrir dans les galeries de [Bayser](#), [Canesso](#) ou [Leegenhoek](#).

25^e Biennale des Antiquaires, du 15 au 22 septembre, aux Galeries nationales du Grand Palais, avenue Winston Churchill, 75008 Paris. Ouvert de 11h à 20h jusqu'à 22h les 16 et 21 septembre.



François Pascal Simon, baron Gérard, *Autoportrait*, vers 1824. H/T, 66x 55 cm.